

# LAS PAPILLOTOS

de  
JASMIN

LES JASMINS DE PARIS

PREFAÇO

A JASMIN

*Jeunesse adieu jasmin du temps.*  
GUILLAUME APOLLINAIRE

Un siècle et demi exactement que, dans un obscur carrérot de la capitale agenaise, naissait ce paùrot que les circonstances semblaient ne promettre qu'au plus disgracié des destins. L'état civil, cet automate officiel ennemi né de la fantaisie, ne lui avait donné qu'un des noms de tout le monde, un de ces noms que leur modestie extrême assimile à l'anonymat Pour famille (qui ne se souvient de ses déchirantes confidences ?)

*Un pay boutsut, uno may torto;* pour domaine, l'infime échoppe d'un petit tailleur de quartier; pour langes, des panèls groussiès, tout pétassats, tel est le lot dont une fortune en apparence plus que marâtre avait pourvu ce nouveau né. Et la même parcimonie du sort, pour bercer son premier sommeil, n'avait convoqué que la trompe et le chaudron d'un charivari.

Mais dans l'ombre, une élection secrète désignait déjà ce vagissant comme la voix de tout un peuple, comme l'enchanteur de toute une foule, comme l'honneur de tout un pays. Dans le filigrane de l'acte de naissance, d'une encre trempée dans la rosée des bosquets du vallon de Vérone et des prés de l'Avance et de l'Ourbize, les fées de nos coteaux et de nos plaines substituaient à son nom théorique son vrai nom, tout façonné celui-là à son intime ressemblance: ce nom de Jasmin tout pénétré, par leur tendre sollicitude, d'une magie qui le désignait pour les rendez-vous du plus éblouissant avenir. Les mêmes douces filles, par une compensation qui ferait croire à la justice, avaient au fils des deux infirmes fait don de l'esprit le moins claudicant et du cœur le plus droit qui fut jamais, et pour l'honneur de la langue du terroir menacée, elles tendaient invisiblement pour lui, déjà, dans le vacarme du carrefour, les cordes souveraines de la lyre d'or constellée des étoiles futures.

A peine la toucherait-il plus tard qu'elle résonnerait si fort et si juste que, dans un rayon de jour en jour plus étendu et plus attentif, elle aurait vite fait de forcer également la porte des châteaux et des chaumières, éveillant partout des échos qui retentissent encore en nous. Par quel miracle cette voix était-elle chargée d'un tel message, d'une telle vertu d'incantation ? Lui-même se le demanda, en ce jour faste de sa jeunesse où, cheminant sur la route de Damazan, il surprit avec émerveillement l'un des premiers chants de sa Muse encore incertaine sur les lèvres d'un pâtre, dont le cœur ingénu donnait au sien un écho spontanément fraternel.